



* musée du quai Branly
LA OÙ DIALOGENT LES CULTURES

LES MAÎTRES DU DESORDRE

11/04/12 – 29/07/12

Galerie jardin

Commissaire :

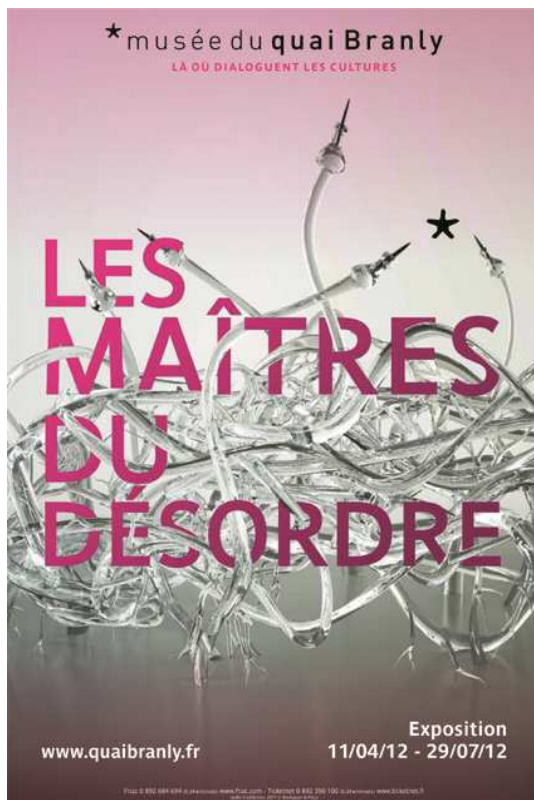
Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo
Assisté de Sandra Adam-Couralet, critique d'art

Commissaire associé :

Nanette Jacomijn Snoep, responsable des collections Histoire au musée du quai Branly

Conseiller scientifique :

Bertrand Hell, anthropologue, professeur d'Ethnologie à l'Université de Franche Comté



Dans la plupart des cultures, des traditions mettent en scène des forces contraires qui se disputent l'univers, qui organisent ou désorganisent les contrats sociaux, qui structurent et déconstruisent l'individu en un combat nécessaire et sans fin. **Ordre et désordre sont ainsi au cœur du mouvement du monde et en signent la vitalité comme la destruction.**

Mise en espace dans une scénographie signée **Jakob+Macfarlane**, l'exposition *LES MAITRES DU DESORDRE* convie les visiteurs à effectuer un **parcours rythmé par des chefs-d'œuvre des collections anthropologiques internationales et des installations d'artistes contemporains**. Cet ensemble constitue un récit en trois chapitres qui permet de **découvrir cette notion de désordre au travers différents rituels mis en place pour le contenir : le désordre du monde, la maîtrise du désordre et la catharsis.**

LES MAITRES DU DESORDRE révèle la **parenté fondamentale entre le rôle de l'artiste et celui de l'anthropologue qui, l'un comme l'autre, explorent, dans des buts et avec des méthodes différentes l'intégralité de l'humain.**

* Le parcours de l'exposition

L'exposition s'organise autour de trois grandes sections : **le désordre du monde, la maîtrise du désordre et la catharsis**. Les installations des **artistes contemporains** (Thomas Hirschhorn, Anne Charlotte Finel, Annette Messenger, Jean-Michel Alberola...), qui rendent « lisibles » dans un **langage contemporain des signes et des comportements** desquels nous pensions être délivrés, scénographient ou introduisent chaque salle thématique.

* Le désordre du monde

Outgrowth, Thomas Hirschhorn, 2005, Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci © ADAGP



L'ordre imparfait. Dès l'entrée, **Outgrowth**, œuvre de **Thomas Hirschhorn**, donne, avec ces globes terrestres tuméfiés, un aperçu des désordres du monde.

Les puissances du désordre. La mort, la douleur, les catastrophes naturelles et les guerres **manifestent l'imperfection du monde** et témoignent de cette impuissance des dieux des religions établies, de leur silence ou de leur distance.

En réponse à cette impuissance, apparaissent, en marge de tous les panthéons, des figures transgressives, passeurs de limites : Seth Typhon, Dionysos, l'esprit du Tonnerre de l'Ouest, Legba, etc. **Figures de déstabilisation, ils opposent la démesure insensée à l'ordre gouverné par la raison, ils introduisent la confusion dans l'ordonnance des codes et la condition des êtres.** Incarnant le mouvement et l'échappée des cadres sociaux, ils révèlent un désordre générateur en lutte contre la fermeture des systèmes.

Leur récurrence dans la plupart des traditions met en évidence le **caractère indispensable du désordre dans la mise en mouvement du monde**. Une ambivalence essentielle : ce désordre maintient l'ordre des choses.

Activation des forces. L'exposition présente un véritable **autel vodun activé** pour l'exposition par un prêtre « sorcier du fou-rire » togolais. Fait de bois, de boue, de fer rouillé, d'os, de sang et de quelques matériaux modestes, il est éphémère et appartient au monde nomade. Activé, il met en mouvement les forces et permet la communication avec les esprits.



Exu, Jean-Michel Basquiat, 1988, Collection privée © ADAGP

* La maîtrise du désordre

Le rite est le mode privilégié de négociation avec les figures du désordre. Il est célébré pour traiter avec les puissances qui gouvernent les sociétés humaines. Il est un effort fait pour maîtriser les infortunes, les déséquilibres personnels, sociaux ou écologiques et **a pour seule fin l'harmonie sociale et le maintien des régularités naturelles**.

Or, dans la plupart des régimes animistes, **les agents de l'infortune sont des êtres d'un autre monde et un intercesseur, spécialiste de la surnature, sert de médiateur entre ces deux pôles.** Il négocie avec ses alliés, les esprits multiformes à la nature variable, génies anthropomorphisés ou avatars de dieux et d'ancêtres prestigieux.

Les intercesseurs. Personnages liminaires, **ils sont par définition marginaux.** Ils enfreignent les séparations entre des mondes habituellement dissociés : le masculin et le féminin, le monde des vivants et celui des morts, celui des animaux et des hommes. Non désignés mais élus par le monde autre, **ils deviennent, après un enseignement, initiés, aptes à effectuer les éprouvantes négociations avec les esprits.**



Leur maîtrise des forces permet aux « maîtres du désordre » de guérir et donc d'exorciser, de protéger, d'enchanter ou de désenchanter, de prédire ou de décrire les troubles à l'origine des infortunes mais, dans tous les cas, **leur rôle est de rétablir les déséquilibres cosmiques à l'origine des désordres écologiques, psychologiques ou humains.**

Les Clowns sacrés. Parmi les hommes-limites, certains se distinguent par leur condition de clown : ce sont les bouffons rituels d'Amérique du Nord, qui ont leurs homologues en Afrique et parfois en Océanie. **Ces clowns sont loin d'être de simples amuseurs : ils représentent les héros triksters.** Ces bouffons cérémoniels ont comme fonction de rendre manifeste le censuré, le refoulé, le réprimé.

Voyages cosmiques et psychonautes. Le voyage permet à l'intercesseur d'aller négocier avec les esprits célestes ou souterrains. Vols magiques, rites d'ascension d'une échelle, d'un arbre cosmique ou d'un mat, expériences extatiques de lévitation,

mais aussi voyage au fond de la mer sur un poisson, sous la terre avec une fourmi ou sur le dos d'un animal volant.... les maîtres du désordre sont les techniciens du difficile passage de l'abîme spatial qui nous sépare du monde des esprits. **Sont présentés quelques véhicules utilisés par les voyageurs cosmiques : sièges, échelle mapuche, bâtons bouriates à têtes de chevaux, tambours, etc.**

Utilisés dans de nombreuses cultures, **les psychotropes ouvrent la voie vers les esprits**, enclenchent la communication et permettent une grande mobilité de l'âme. Une série d'objets taïno, inhalateurs, pilons, cuillères, plat pour la cohoba, spatules vomitives, illustre cette pratique dans les Grandes Antilles.

Caractéristique de notre époque contemporaine, un grand intérêt s'est développé pour le néochamanisme, associé au mouvement "New Age" et à l'utilisation des psychotropes traditionnels (Ayahuasca, Peyotl ou Iboga). Pour évoquer ce courant, une grande sculpture en verre des artistes **Berdaguer & Péjus** plongera le spectateur dans un « Jardin d'addiction », entrelacs de fioles géantes de parfums, odeurs de différentes substances (alcool, cocaïne, herbe, opium...) toutes responsables d'un état de dépendance chez l'homme.



Jardin d'addiction, Berdaguer & Péjus,
2011 © Berdaguer & Péjus

Métamorphoses. Le « maître du désordre » exerce un art oral et théâtral. Dans certaines régions, pour la chasse ou pour la cure, pour le voyage, il doit pouvoir se métamorphoser en animal. **Son corps, par le chant, le son, les psychotropes, le masque, ou par simple concentration, s'ouvre au monde autre. Sa communication avec le sur-monde est attestée par l'effet de cette transformation.** Le costume animal qu'il revêt n'est pas un simple déguisement : il illustre la capacité du chamane à s'élever vers les différents mondes des esprits. Cet « ensauvagement », ce zoomorphisme est un pilier essentiel de beaucoup de sociétés dont les cultures contestent la distinction des règnes. Le rôle des esprits auxiliaires est dans ces cas-là fondamental. **Ils sont l'alter ego ou le support d'incarnation temporaire de « l'homme-limite » qui peut devenir esprit animal : poisson, oiseau, renne ou baleine.**

Des linogravures de **Picasso** (autoportraits de l'artiste en faune) et une vidéo de l'artiste contemporaine **Chloe Piene** viennent faire écho à ces rituels animistes de métamorphoses, en évoquant en différentes étapes le processus mental de transformation de l'artiste, laissant libre cours à son animalité.

Épicerie des forces. Afin de négocier avec les esprits, la fabrication et la manipulation de divers objets réceptacles de cette force cosmique est nécessaire.

Cette section présente un grand « bazar » rassemblant, dans un apparent désordre, les éléments nécessaires à l'activation des forces dans différentes cultures : bâtons, récipients, livres magiques, hochets, statuettes, etc.

Statuette féminine Tsogo, Gabon
© musée du quai Branly, photo Claude Germain



Maladie. Au désordre cosmique répond le désordre individuel, illustré entre autres par la maladie. Dans cette partie sont présentés des objets africains et européens qui évoquent cet état de « grotesques », des corps déformés par différentes affections.

Exorcisme. En réponse à la maladie, intervient la notion d'exorcisme, illustrée dans l'exposition par le rite d'exorcisme sri lankais. Il s'agit de localiser la source du désordre puis de l'expulser, et de restaurer ainsi le bien-être du patient et provoquer son retour à la « normalité ». *Dancing my Cancer* d'Anna Halprin, présentée dans cet espace, montre l'artiste effectuant une performance de conjuration de sa propre maladie.



Consultation divinatoire avec un *fundi wa djinni* (« maître des esprits ») à Mayotte © Bertrand Hell

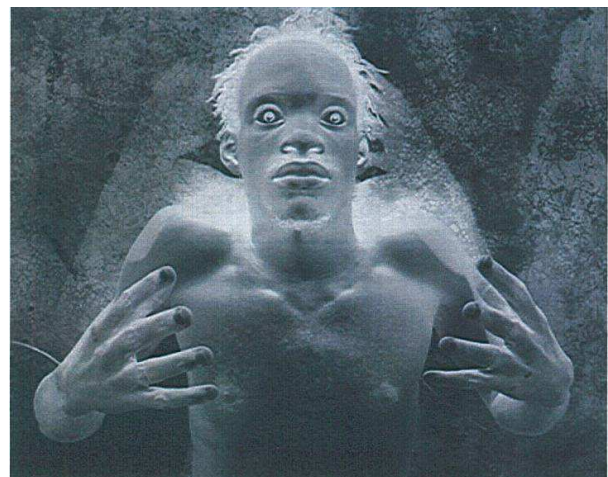
Paroles d'initiés

Au centre du parcours, des « maîtres du désordre contemporains » de différentes cultures encore vivantes aujourd'hui, interrogés par Bertrand Hell et d'autres ethnologues, commentent les différents thèmes de l'exposition.

Fruit d'un soigneux travail de recueil, leur parole vivante et forte est présentée dans un « Arbre – Chamane » dont les 14 branches portent chacune un écran vidéo consacré à une aire culturelle : Mexique (Huichols), Maroc (Gnawa), Tadjikistan, Ouzbekistan, Liban, Amazonie, Sibérie...

* Catharsis

Si le travail et le rythme des jours maintiennent l'ordre du monde, le déchaînement des corps dans l'effervescence de la fête est le moment de suspension de cet ordre. Ces excès sont nécessaires au renouvellement de la nature ou de la société ; tout ce qui existe est alors rajeuni et l'usure du sacré, surtout, manifesté par des tabous et des expiations, est rendu supportable à nouveau par ces purgations.



Déhoucaï' 3, Haïti 2004-2006, Série 1/3, Myriam Mihindou, Trafic galerie, Paris © ADAGP

Le musiqué. Le temps de la transe est un temps sacrificiel. Le corps animalisé du ou de la possédé(e) est offert à la surnature. Il peut subir des métamorphoses, incarner des fragments d'un mythe collectif. Le désordre de son corps atteste de la réalité du contact. **Mu par la dramaturgie organisée par l'initié, porté par la musique, il atteint une autre perception**, participant à un rituel collectif, ou sujet d'un travail individuel destiné à le guérir.

A travers deux exemples, pris en Italie du Sud et en Haïti, il s'agit de **donner sa place au déchaînement corporel**, non pas seulement comme une pulsion hystérique mais, surtout, parce qu'il est contrôlé du début à la fin, dans son rôle sociétal. **La danse agitée est une performance cathartique.**

Masque et costume de Sourvaskar, région de Pernik Bulgarie, Musée international du carnaval et du masque, Binche (Belgique)



Les Bacchanales et les fêtes du désordre.

Débordements collectifs, pratiques ritualisées qui provoquent un retournement des rôles, évocation d'un univers dont le désordre s'est emparé, appartiennent à une tradition populaire ancestrale. Depuis les Sacées babyloniennes, les Bacchanales, en passant par les fêtes des fous du Moyen Age, les fêtes calendaires et divers carnivals, transformés au gré des siècles et des différentes régions du monde, **témoignent d'un mécanisme de transgression passé peu à peu de la sphère du sacré à celle du profane.**

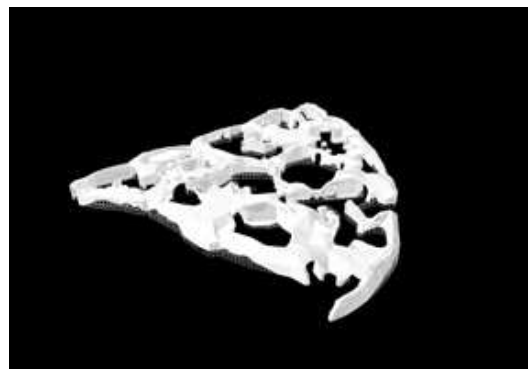
Conjurations profanes. Les nouveaux « maîtres du désordre » sont, dans notre monde profane, des acteurs ou artistes qui mettent en désordre les conventions qui nous entourent. **L'espace consacré à ce thème est confié à l'artiste Arnaud Labelle-Rojoux pour l'organisation et la conception d'un désordre par différentes installations d'artistes contemporains.** Cette installation prendra la forme d'un char de carnaval, rassemblant la « confrérie » des artistes qui raillent la société.

L'exposition s'achève sur la projection de la vidéo *Quarta-Feira de Cinzas / Epilogue*, réalisé par les artistes brésiliens Rivane Neuenschwander et Cao Guimaraes : à l'issue de ce qui aurait pu être un carnaval, des fourmis transportent un à un des confettis multicolores, formant une sorte de ballet aux allures de recyclage de déchets. **La fête est finie.**

*** Le projet scénographique**

Le Projet scénographique, conçu par l'agence **Jakob+MacFarlane** à l'occasion de l'exposition **LES MAITRES DU DESORDRE**, dessine et structure un grand espace tubulaire subdivisé en cellules qui présentent les différentes thématiques artistiques. Cet espace prend la forme d'un système à l'intérieur duquel le visiteur va être projeté, immergé puis expulsé à la fin du parcours. Il s'agit d'une véritable expérimentation et initiation du public à travers un chemin exploratoire. La scénographie souligne les différents univers, rythme la découverte des œuvres par le public et crée une évolution dynamique qui conduit et fait progresser le spectateur dans un circuit ouvert, non figé dans le temps ni dans l'espace.

Voyage initiatique qui invite le spectateur à explorer des thématiques variées et à opérer une transformation de soi au fur et à mesure du parcours. Cette mutation est rendu possible non seulement par le contenu conceptuel de l'exposition mais aussi par la scénographie.



© Jakob+MacFarlane

* Générique de l'exposition

Commissaire : Jean de Loisy

Assisté de Sandra Adam – Couralet

Actuel président du Palais de Tokyo, Jean de Loisy est critique d'art et commissaire d'expositions.

Il a réalisé de très nombreuses expositions monographiques, parmi lesquelles, *Urs Luthi* (1983), *Allan McCollum* (1987), *James Turrell* (1988), *Bill Viola* (1990), *Jeff Wall* (1991), *Fischli et Weiss* (1992), *Gasiorowski* (1994), *Alberola* (1996)... ainsi que des expositions collectives dont : *La Beauté* en Avignon (2000), ainsi que *Traces du Sacré* au Centre Georges-Pompidou (2008), *Anish Kapoor* à Londres et *Jean-Jacques Lebel* à la Maison rouge (2009).

En 2011, Il est le commissaire de *Monumenta* au Grand Palais et du Pavillon israélien à la Biennale de Venise 2011 représenté par Sigalit Landau.

Sandra Adam-Couralet : critique d'art et commissaire d'exposition indépendant (*Judith Scott. Objets Secrets*, Collège des Bernardins, 2011), elle collabore avec Jean de Loisy depuis 2008 sur l'ensemble de ses projets.

Commissaire associé : Nanette Jacomijn Snoep

Nanette Jacomijn Snoep, anthropologue, est responsable des Collections Histoire du musée du quai Branly. Elle a été co-commissaire de l'exposition inaugurale *1931. Les étrangers au temps de l'Exposition coloniale* présentée de mai à septembre 2008 à la Cité nationale d'Histoire de l'immigration, commissaire de l'exposition *Recettes des dieux, esthétique du fétiche* présentée au musée du quai Branly en 2009 et commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS, L'invention du sauvage* au musée du quai Branly de novembre 2011 à juin 2012. Elle enseigne l'histoire de l'art africain à l'Ecole du Louvre et prépare une thèse à l'EHESS : « Les figures de l'informe. Objets-forts africains. »

Conseiller scientifique : Bertrand Hell

Bertrand Hell est anthropologue, spécialiste du chamanisme et de la possession, professeur titulaire d'ethnologie à l'Université de Franche-Comté et chercheur au Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux de l'EHESS.

Il est notamment l'auteur de *Le sang Noir. Chasse et mythe du Sauvage en Europe*, Paris, L'Œil d'Or, 2012 (1ère éd. Paris, Flammarion, 1994) ; *Possession et chamanisme. Les maîtres du désordre* (Paris, Flammarion, 1999), *Le Tourbillon des génies. Au Maroc avec les Gnawa* (Paris, Flammarion, 2002), et de *Soigner les Âmes. L'Invisible dans la médecine et dans la cure chamanique*, (avec Edouard Collot, Paris, Dunod, 2011).

* Catalogue de l'exposition

Les maîtres du désordre

Coédition musée du quai Branly / Réunion des musées nationaux - 456 pages – 45 €

* Autour de l'exposition

*** Cycle de cinéma**

Du jeudi 10 au dimanche 20/05

Le musée du quai Branly programme dans le cadre de l'exposition une série de projections et de rencontres avec les réalisateurs des films présentés.

Salle de cinéma. Accès libre dans la limite des places disponibles

*** Conférences**

Trois rencontres exceptionnelles accompagnent l'exposition :

Vendredi 27/04, 18h30

Rencontre avec Bernard Saladin d'Anglure, anthropologue de l'Arctique, spécialiste des communautés inuit, et Françoise Morin, anthropologue, spécialiste des Shipibo-Konibo d'Amazonie péruvienne.

Vendredi 18/05, 18h30

Mettre en scène la maladie pour guérir : rencontre avec Bertrand Hell, anthropologue, et Edouard Collot, psychiatre – hypnothérapeute, autour des ethnodrames de la cure chamanique et des « performances » thérapeutiques.

Vendredi 25/05, 18h30

Ordre et désordre dans la pensée navajo : rencontre avec Sam Begay, homme médecine Navajo.

Théâtre Claude Lévi-Strauss. Accès libre dans la limite des places disponibles

*** Cycle de spectacles *Trances et désordres***

En écho à l'exposition *LES MAITRES DU DESORDRE*, le théâtre Claude Lévi-Strauss met en lumière certaines des traditions chamaniques et cultes de possession qui se caractérisent bien souvent par une forte dimension spectaculaire : des êtres humains, prêtres ou simples initiés, sont habités le temps d'un rituel par un esprit ou une divinité et se retrouvent à jouer un rôle dans un théâtre dont la dramaturgie, les règles et les codes varient selon les cultures.

Sankirtana – Inde

Le vendredi 8 et le samedi 9/06 à 20h

Le dimanche 10/06 à 17h

Au Manipur, État du nord-est de l'Inde entre Bangladesh et Birmanie, vivent des sociétés religieuses semi-nomades d'origine birmane qui se consacrent au rituel vishnouïste, avec une dévotion particulière pour Krishna, un des avatars de Vishnou.

Un spectacle proposé par la Maison des Cultures du Monde, dans le cadre du Festival de l'Imaginaire

Au cœur du Nil soufi

Le mercredi 13/06 2012 à 19h

Le jeudi 14, le vendredi 15 et le samedi 16/06 à 20h

Le dimanche 17/06 à 17h

Une cérémonie dans un village de Haute-Egypte, dans la région de Louxor

Réalisation artistique : Alain Weber

Théâtre Claude Lévi-Strauss. Tarifs : 15 € / 10 €

Projet Sors : autour de la Danse de la sorcière de Mary Wigman

Les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17/06

Proposé par le chorégraphe Pedro Pauwels qui travaille sur un projet de création chorégraphique avec Carlotta Ikeda, Robyn Orlin, Raimund Hoghe et Josef Nadj, à l'horizon 2012-2013, *Projet Sors* présente au public différents travaux et *work in progress* autour du solo mythique de Mary Wigman *La danse de la sorcière*.

Foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss, salles d'atelier

Accès libre aux activités dans la limite des places disponibles

*** Informations pratiques : www.quaibrantly.fr**

Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibrantly.fr> Accès fourni sur demande.

Exposition réalisée avec le mécénat de



L'exposition sera présentée au Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland GmbH (Bonn, Allemagne) du 31 août au 2 décembre 2012 et à la Fundacio la Caixa (Madrid, Espagne) du 1^{er} janvier au 19 mai 2013.

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication

tél : 33 (0)1 45 23 14 14

info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication

tél : 33 (0)1 56 61 70 20

nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET

Responsable des relations médias

tél : 33 (0)1 56 61 52 87

magalie.vernet@quaibrantly.fr